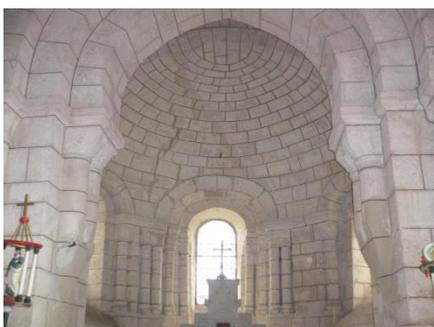
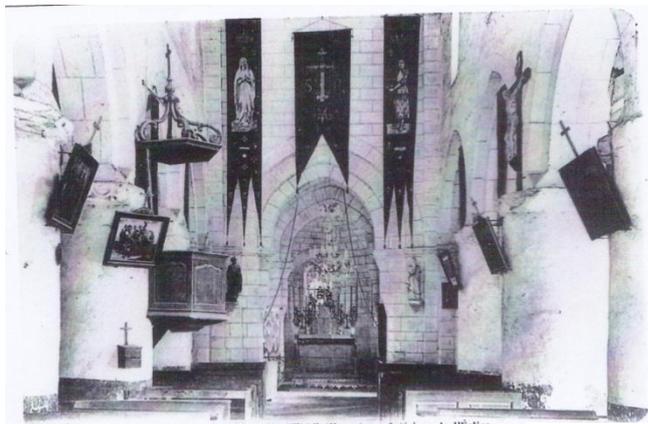
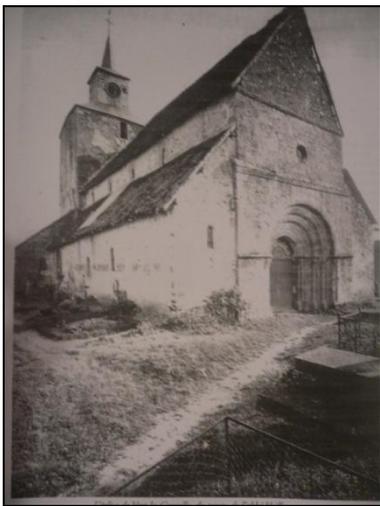


# VERT-TOULON

Eglise Saint Pierre Saint Paul de Vert la Gravelle.  
Eglise Saint Vincent de Toulon la Montagne.





Tout comme nous avons deux mairies (voir bulletin municipal n°2 décembre 2009) et deux monuments aux morts, nous avons, aussi, deux églises (voir photo de la page d'accueil).

L'église Saint Pierre Saint Paul à Vert la Gravelle et l'église Saint Vincent à Toulon la Montagne.

Seule l'église de Vert la Gravelle a été classée au titre des Monuments Historiques de France, le 30 juillet 1934. Elle est souvent associée à l'église de Coizard du fait qu'elle présente encore des parties romanes élevées au cours du XII<sup>ème</sup> siècle.

La paroisse de Vert-Toulon dépend du diocèse de Châlons en 1130. Jusqu'en 1789, cette paroisse dépend également du doyenné de Vertus (dépendant du diocèse de Châlons) et le prieur de Gaye (dépendant du diocèse de Troyes) présentait à la Cure (1).

Sur l'annuaire de la Marne de 1929, j'ai relevé une note curieuse « de M Culoteau Nicolas, seigneur de Vélye (1697-1763) sur notre église de Vert, dont l'ornementation montrerait que l'édifice, avant d'être affecté au culte catholique, aurait servi de temple isiaque ». Sur un autre document, je trouve ceci « On se moqua (M Culoteau) de ses essais sur l'église de Vert-la-Gravelle où il avait cru découvrir, dans les sculptures romanes des chapiteaux, des traces d'un culte à Isis et Osiris, supposé transmis par les Romains !

Nous retrouvons dans nos deux églises des carreaux de terre cuite du XVI<sup>ème</sup> siècle (tomettes) ainsi que des carreaux vernissés produits au



cours du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les carreaux vernissés sont d'un grand intérêt du fait qu'ils présentent des motifs géométriques ou héraldiques : de rosaces, de fleurs de lys, de rose des vents, cheval, cerf, lansquenet, croix de Saint André. (photos ci-contre)(2)



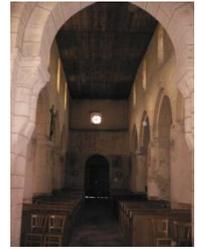
## Eglise de Vert la Gravelle

I. **L'architecture** : Eglise romane du XII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle.



**Extérieur** : Le portail d'entrée est caractéristique de l'art roman. Il est agrémenté de 5 archivoltas de pierre qui s'ornent de tores et de cavets reposant sur autant de colonnettes. Sur deux des chapiteaux, on aperçoit une tête humaine. (voir photo de la page d'accueil)

**Intérieur :** La nef est recouverte d'un plafond en bois, comme beaucoup d'église romaine champenoise. Elle est éclairée par de petites fenêtres romanes en plein-cintre. Certaines de ses fenêtres présentent encore les vestiges de fresques murales chargées d'imiter un appareillage régulier en pierre de taille (absente de nos régions) Ce « trompe l'œil » réalisé à l'aide d'ocre rouge doit probablement dater du Moyen-âge. Sur la partie basse de la nef, des fresques murales subsistent au niveau des murs Nord, Sud et Ouest. Elles narrent pour certaines des épisodes du Nouveau testament ou de la Vie des Saints. La communication entre la nef et les bas-côtés se fait par des arcades en arc brisé, qui reposent sur de massives colonnes rondes. (photo ci-contre)



La croisée du transept une grande arcade en arc brisé marque cette transition. Cette dernière est supportée par une série de colonnettes engagées (et tronquées par la base) ornées de chapiteaux à motifs naturalistes stylisés qui datent probablement de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. A admirer au niveau de la croisée du transept : la magnifique voûte d'arêtes d'origine romane.

Le chœur prolonge la croisée du transept (dont les deux bras donnent à l'église la forme d'une croix latine). De forme hémicirculaire, il est éclairé de trois fenêtres en plein cintre. Au dessus de ces baies, on découvre une très belle voûte en cul-de-four, caractéristique de l'art roman du XII<sup>ème</sup> siècle. (voir photo en page d'accueil)

La chapelle seigneuriale constitue le transept sud, elle fut édifée au cours du XVI<sup>ème</sup> Siècle (vers 1520-1530) Style gothique flamboyant, elle peut être un ajout pour l'église romane originelle. A moins que la Guerre de Cent-Ans ayant mis à mal l'ancien transept Sud, le Seigneur décide de la remplacer par la Chapelle seigneuriale actuelle.



Les ogives (arc) de la voûte reposent sur des piles circulaires ornées de chapiteaux donc les motifs sont variés. On trouve des feuilles de vignes, des grappes de raisin (photo ci-contre), monstres enlacés, une sirène portant un miroir et un masque crachant des feuilles. La clé de voûte porte les armes du Dauphin né en 1518 (fils aîné du roi de France, François 1<sup>er</sup>). C'est un indice de la reconstruction de l'église. (voir photo ci-contre)



## II. Le mobilier

a. Les vitraux : Au niveau du bas-côté Sud, on trouve de chaque côté de la porte, deux vitraux réalisés par Mme Jeannette Weiss Gruber.

A droite Saint Vincent qui a été exécuté en 1984 (photo ci-contre).

A gauche : Saint Eloi réalisé en 1985. Le thème est l'eucharistie

le blé - le pain- le corps du christ / la vigne - le vin- le sang du christ.

D'autres vitraux datent probablement du XIX<sup>ème</sup> siècle ou du début du XX<sup>ème</sup> siècle ornent le sanctuaire. Une très belle verrière figurant l'un des Saint-Patrons de la paroisse : Saint Pierre tenant dans sa main droite les clefs du Paradis. (voir photo de la page d'accueil)



b. Les tableaux : Ornant le retable du bas-côté Nord, se trouve une huile sur toile représentant Saint Roch qui fut donné à l'église de Vert-la-Gravelle en 1854, par Sa

Majesté Impériale le Prince Jérôme Napoléon, frère de Napoléon 1<sup>er</sup>.  
(photo ci-contre)



Les quatorze tableaux du chemin de croix, ornent notre église  
Un don de Mme Mailliard Madeleine de Vert-Toulon (photo ci-contre à gauche).

c. Les fresques : elles sont du XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> et ont été probablement exécuté à la suite de la guerre de Cent ans, les églises en Champagne sont abimées donc on restaure. Les fresques servaient à proprement parler de livre d'image pour la catéchèse car la plupart des gens, encore à la renaissance, ne savaient ni lire, ni écrire.

Saint-Roch et Saint-Georges : Une peinture de 5 mètres de longueur représentant divers scènes.

Sur la gauche, non visible sur la photo ci-contre, il s'agit probablement un Saint invoqué contre la Peste : Saint Roch, accompagné de son chien. Saint Roch est vêtu des ses vêtements de pèlerin et tenant dans sa main droite le bourdon. Quand à sa main gauche, cette dernière lui sert à relever son habit pour présenter aux fidèles les pustules occasionnées par la Peste qui recouvrent la jambe de Saint-Roch.



Sur l'autre peinture représente Saint Georges qui monté sur son cheval doit terrasser un terrible dragon qui s'apprêtait à dévorer une jeune princesse. Saint Georges plonge sa lance dans la gueule du dragon, dont l'extrémité de la queue entoure la jambe arrière droite du cheval. Cette fresque est très endommagée, il manque une partie du cheval et du personnage (photo).

Sur les piliers de la nef, on trouve aussi des peintures représentant probablement les douze apôtres (saint André portant une croix en X, sur le second pilier gauche) Ce sont des fresques datent peut être du XIV<sup>e</sup> siècle, recouvertes partiellement au XVII<sup>ème</sup> siècle par une litre (ceinture) funéraire associée à des armoiries surmontées d'une couronne du marquis. Parmi ces armoiries, peut être celles des familles Baugier, fond bleu azur, étoiles couleur or, croix de Lorraine (à gauche) et Coquart, étoile blanche fond jaune (à droite), seigneur de Vert-la-Gravelle (voir page d'accueil)

Sur le mur nord de la nef, on découvre une immense fresque du XVI<sup>ème</sup> siècle (?) subdivisée en deux tableaux. Une première scène représentant le martyr d'un Saint à moitié dénudé et attaché à une colonne, peut être Saint Blaise. La seconde scène, représentant une femme portant un livre et une épée, piétinant trois personnages agenouillés portant une auréole. Dans le fond, la représentation d'une église, il s'agit probablement d'une allégorie 'trionphe de l'église » (voir photo de la page d'accueil).



Sur le mur sud de la nef, à l'extrême-gauche, un personnage plongé dans une cuve, il s'agit peut être du baptême du Christ. Le fils de Dieu a les mains jointes et se prépare à recevoir sur sa chevelure rousse, l'eau du baptême. Cette eau est versée ici par Saint Jean-Baptiste. Un personnage se tient derrière Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une aube blanche au col vert, assiste à ce premier baptême du Christianisme. Cette scène pourrait, aussi être, le baptême de Clovis car, à son extrême droite, il semblerait qu'on ait une figure féminine. Elle pourrait être la représentation de Clotilde, (épouse burgonde de Clovis) accompagnée d'un autre personnage. (photo ci-dessus)



Sur le mur ouest de la nef, la mieux conservée probablement du XIV<sup>ème</sup> siècle, Saint Barthelemy tenant dans sa main droite l'instrument de son martyr : le couteau qui a servi à l'écorcher (photo ci-contre).

Sur la surface intérieure (intrados) des arcs et piliers proches du mur Nord, on peut voir un décor de doubles faux-joints avec une fleur pentalobée. Ce sont les décors les plus anciens de l'église, datant certainement de la construction de l'édifice, début XII<sup>ème</sup> siècle.

#### d. Les statues :

- Sainte Barbe (étrangère en Grec) : La statue a été retrouvée décapitée dans le mur séparant le cimetière de l'ancien presbytère. Sa tête a été restituée par Mr Giot Marius, sculpteur à Etoges. Elle est une très belle production champenoise du XVI<sup>ème</sup> siècle L'artiste anonyme qui l'a exécutée représente la sainte avec des vêtements d'une extrême richesse. Afin que le fidèle puisse reconnaître aisément Saint Barbe le sculpteur a décidé de placer dans sa main gauche, son attribut traditionnel : la Tour. La légende dit que Barbe a été enfermée dans une tour car elle refusait de se marier. Elle se convertit au christianisme et fit ouvrir une troisième fenêtre dans la tour pour symboliser la trinité (Un dieu unique en trois aspects : le Père, le Fils et le Saint Esprit). Apprenant la nouvelle, son père décida de l'exécuter et périt foudroyé(3). Sa fin tragique explique ainsi le fait qu'on implore la protection de la sainte, contre les éclairs et la foudre. Depuis ce jour, c'est la patronne des pompiers. (photo ci-contre)



- Saint Vincent : statuette du Saint patron des vignerons, œuvre de Marius Giot.

Cloches : (voir photo en page d'accueil) En 1807, il existait une cloche unique, pesant 833kg. De cette cloche, on en fit deux. Le poids total fut augmenté de 17.5kg. Elles furent bénites par le curé Cresson, curé de la paroisse, le 27 août 1807. La plus grosse (492kg) fut nommée Marie-Piérrette (Pierrette) et la plus petite (358.5kg) fut nommée Louise-Antoinette.

Cette dernière eut un accident grave et repassa au creuset (521kg). Bénite par le curé Virton de Vert-la-Gravelle, le 2 novembre 1824. Extrait du document « Elle portait une inscription fausse, ainsi conçue. J'ai été nommée Marie par M. Pierre-François-Marie Jarry et dame Piérrette Guérin... tandis, qu'en réalité... ». (livre en ma possession de la BNF) En 1880, par suite d'un changement de baudrier, cette cloche cassa de nouveau. Ce n'est qu'en 1893 que l'on songea à la refondre, au moyen

d'une souscription publique. On la bénie, le 16 août 1893, son poids est de 532kg et sa tonalité est le fa dièse (dièse). La plus petite devient, alors, la plus grosse. Elle comporte comme inscription : « L'an de grâce 1893. Sous l'épiscopat de Monseigneur SOURRIEU, j'ai été bénite par M. l'abbé Eugène-Félix-Remy LEFAUCHER, curé de la paroisse de Vert-la-Gravelle. J'ai eu pour parrain : M. Bènoni Modeste LALIRE-FAGNIERES, trésorier de la Fabrique, et pour marraine, Mme Veuve CHARLIER, née Frédérine Désirée COUTANT, qui m'ont nommée Marie Frédérine Désirée Modestine Eugénie. Paintandre frère fondateurs à Vitry le François Marne. Gloria in excelsis Deo, et in terrà, pax hominibus bonae voluntatis » On peut voir l'image de J-C en croix, la sainte Vierge, Saint Joseph, Saint Eloi et saint Pierre, le patron de la paroisse, et les armoiries de Sa Sainteté le pape Léon XIII. « Cette cloche est d'une exécution irréprochable et s'accorde très bien avec la seconde »

Marie Pierrette comporte l'inscription suivante : « L'an 1807 j'ai été bénite par Mr Jean Gaspard CRESSON curé desservant la commune de Vert et nommée Marie Pierrette par Mr (on trouve sur la cloche une main qui nous indique qu'il faut lire de haut en bas) Pierre Louis CHARLIER cultivateur et Marie Anne POIRET épouse de Mr JACQUES JARRY.

(coût de la maintenance annuel des deux cloches aujourd'hui électrifiées automatique : 714 €)

- e. Piscine : (photo ci-contre) Se trouvant dans le transept Sud, elle présente un décor qui est caractéristique du gothique flamboyant. Sur le haut de la piscine, on découvre des arcades polylobées qui sont abrités par de grands gables dont le décor végétal exubérant est caractéristique de ce style. Cerné de motifs feuillagés très découpés, ces deux gables alternent avec trois grands pinacles. Une frise alternant le décor végétal et masque. Cette piscine est sur le thème de la sirène (allégorie de l'orgueil). On trouve une deuxième piscine, très simple, dans le chœur.



- f. Autels : Un autel dédié à Saint Roch, en face de la porte sud ouvrant sur le sud. Un autre autel se trouve dans la croisée du transept. Il a été réalisé par Mr Debant Hanny de Fère-Champenoise dans l'année qui a suivie le décès de Mr Ravillon. La quête réalisée pendant les obsèques et une souscription auprès des habitants, ont permis l'achat de cet autel.

- g. Autres éléments : La Sacristie (photo ci-dessous à gauche), le Baptistère (photo extrême droite), le bénitier, deux troncs (photo ci-dessous), un orgue...



h. Le cimetière : face à la porte Ouest, on trouve la pierre tombale de l'abbé Voillereau, décédé le 30 septembre 1946 et de l'abbé Adnet, décédé le 16 septembre 1878. Les deux dernières lignes inscrites sur la tombe laissent supposer que l'on enterra l'abbé Adnet dans la tombe de sa sœur (photo ci-contre)



### III. Les événements divers

La Saint Vincent y est toujours célébrée le samedi qui précède le 22 janvier. La messe est accompagnée de la fanfare de Corroy ou d'une chorale.

1893 : bénédiction d'une cloche qui a vu le jour grâce aux souscripteurs de la paroisse.

1954 : réfection du clocher. Le plafond de la nef, la nef ainsi que les bas côtés sont restaurés.

1984 : réalisation du vitrail de Saint Vincent et dégagements des fresques murales sous la direction des Beaux-Arts.

1985 : réalisation du vitrail de Saint Eloi

Juillet 1988 : restauration des peintures murales.

1996/1997, achat de l'autel.

Juin 1998, amélioration de l'éclairage et installation électrique. (Coût 33 000 Francs)

Un budget annuel était prévu pour refaire au fur et à mesure les bancs de l'église.

Février 1999, travaux de dallages avec la conservation des tomettes. Déplacement d'une dalle funéraire (au fond du côté nord) les inscriptions sont illisibles. Caractéristiques : poids -1tonne, dimension - 2.07m sur 1.05m et 0.20cm d'épaisseur. Remplacement de la porte d'entrée ouest. (217 787Francs HT)

1999 : première tranche des travaux de la réfection de l'allée du cimetière.

2000 : deuxième tranche de la réfection de l'allée du cimetière.

Décembre 2000, suite à la tempête, des réparations sont entreprise sur la base côté Est du clocher en ardoises.

23 novembre 2010 : intervention sur la base du clocher (photo ci-contre).



## Eglise de Toulon la Montagne

C'est la seule église ancienne du diocèse de Châlons qui soit dédiée à Saint Vincent (Depuis 1967, il y a l'église Saint Vincent des Vignes Blanches à Epernay, mais elle est moderne). Au XII<sup>ème</sup> siècle, époque où l'on construit une partie de l'église, Toulon était la propriété de Pierre de Conflans. En 1366, on trouve mention de Gauthier de Toulon comme possesseur de la terre de Toulon.

La paroisse fut desservie au-moins jusqu'à la révolution par le curé d'Etoges. L'église a un plan rectangulaire, sa nef est dépourvue de collatéraux et aucune transept n'existe pour créer un édifice ayant la forme d'une croix latine. On ne trouve aucune fenêtre du côté nord.



I. **L'architecture** : La première mention de l'église remonte à 1129.

**Extérieur** : Le porche roman du XII<sup>ème</sup> siècle où l'on trouve 3 séries d'archivolte, 2 non décorés et le 3ème décoré d'une frise de chevrons.(photo ci-contre)

**Intérieur** : La nef est romane et sans collatéraux et sans transept, surmonté d'un plafond en bois. Elle comporte, dans une de ses travées, une grande arcade soutenue par de massives colonnes ornées d'imposants chapiteaux du XIII<sup>ème</sup> (?). La partie basse du chapiteau situé à gauche, est orné de têtes humaines très stylisées (photo ci-dessous) et le chapiteau de droite de motifs végétaux stylisés.



Elle est éclairée par deux fenêtres en plein-cintre qui ont été percées dans le mur Sud.

Le chœur est gothique probablement du XIII<sup>ème</sup> siècle, a perdu ses voûtes qui ont été remplacées à une époque inconnue par un plafond en bois \_ peut-être durant la guerre de Cent ans(?). Il subsiste cependant des faisceaux de colonnettes dont les chapiteaux sont décorés d'ornement naturaliste du début XIII<sup>ème</sup> siècle. Le chœur est très long (moitié de l'édifice), il se compose de trois travées, éclairé par une multitude de fenêtres en arc brisé.

## II. Le mobilier

a. les vitraux : Un très beau vitrail du XIX<sup>ème</sup> siècle orne la baie axiale du chœur. Il représente le Saint patron de l'édifice : Saint Vincent vêtu de ses habits en Diacre et porte dans sa main gauche une grappe qui rappelle qu'il est le Saint Patron des Vignerons. On doit trouver sur le vitrail le nom de l'atelier. (voir photo sur la page d'accueil)

b. Les tableaux : Sur le mur nord de la nef une huile sur toile, du XVIII<sup>ème</sup> Siècle, représentant un personnage en diacre. Ce dernier porte à la main gauche la palme du martyr. Martyr que l'on évoque probablement à l'aide des objets placés dans la partie gauche du tableau. Parmi ces objets, un grill qui a servi pour le martyr d'un Saint très populaire : Saint Laurent (?) A moins que ce tableau ne représente Saint Vincent. Saint qui se détourne de ces objets symbole de son martyr, et qui lève les yeux au ciel en direction de la lumière de Dieu. (photo ci-contre)



c. Les fresques : Découvertes en 1964 par M. le curé d'Etoges. Elles datent probablement de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle ou début du XVI<sup>ème</sup> siècle et sont le signe d'une réfection faisant suite aux affaires de la guerre de cent ans. Réalisées au moyen d'ocre de couleur jaune et rouge.

Au nord de la nef, on découvre une grande fresque donc la partie gauche est occupée par une gracieuse jeune femme portant une riche coiffe sur la tête (conforme à la mode du XVI<sup>ème</sup> siècle) et qui est vêtue d'une longue robe de couleur jaune sur laquelle elle a placé une longue cape de couleur rouge. Cette dernière porte dans sa main un bâton de marche, se retourne ici en partie afin de pouvoir regarder un personnage masculin. Elle semble assez surprise à sa vue, on pense qu'elle reconnaîtrait le christ ressuscité.



D'autres fresques sont visibles sur les murs de la nef. Cette peinture murale (photo ci-contre) qui a été exécutée au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle, où

figure un Saint-Apôtre, on peut admirer sa longue chevelure mordorée. Malgré son visage fort endommagé, il reste identifiable pour les fidèles, l'artiste fresquistes l'a représenté portant une croix : il doit s'agir probablement de Saint Philippe. A moins que nous ayons à faire à une représentation du Christ montant au Golgotha.

Sur le mur Est du chœur de l'église, à gauche de l'autel, un Saint difficilement identifiable par

contre à droite, il s'agit de Saint André portant la croix en X si spécifique à son supplice.

d. 5 statues : Il est rare d'avoir des statues peintes en bois polychromie bien conservées.

- Saint Vincent (XV<sup>ème</sup> siècle) Il faut admirer la finesse des traits du personnage, si délicats et sont mis en valeur par une belle chevelure courte et bouclée du saint.. Il est vêtu de vêtements liturgiques de couleurs bleus et tient dans sa main gauche un livre ouvert. (voir photo sur la page d'accueil)



- Saint Nicolas (XVI<sup>ème</sup> siècle) en habit d'évêque (mitre, ganté, aube, chasuble). Il est accompagné de trois enfants, qu'il vient de sauver du saloir dans lequel les avait placés un méchant boucher. On peut observer une usure de la polychromie en bas, en haut la couleur rouge et rose colore le Saint Nicolas. Il est le patron des lorrains et très populaire dans la champagne

- la vierge à l'enfant (Photo ci-contre à gauche) : statue plus récente (XVIII<sup>ème</sup> siècle). Animé d'un déhanchement accentué, Marie porte son enfant dans son bras droit. Cette statue est placée à l'intérieur d'une niche qui est intégrée dans un très jolie retable en bois de style naïf daté du XVII<sup>ème</sup> /XVIII<sup>ème</sup> siècle.

- 2 statues récentes : l'une représente Jeanne d'Arc, réalisée en janvier 2001 et l'autre l'ange gardien, (photo ci-contre) de janvier 2003. L'auteur de ces statues est Mr Champeaux Jean-Pierre de Reims.



La statue Jeanne d'Arc a été inaugurée comme étant la patronne de Toulon la Montagne et quant à la statue de l'ange, elle doit veiller sur le village de manière bienveillante.

e. Table de communion : Avant le concile du Vatican II, les fidèles devaient s'agenouiller derrière une barrière et le prêtre leurs remettaient l'hostie directement sur la langue. Nous avons un pupitre en bois sculpté par M. Moreaud.

f. Le Maître-Autel : Dans le chœur, un très beau maître-autel du XVII<sup>ème</sup> /XVIII<sup>ème</sup> siècle surmonté d'un tabernacle dont la porte est décorée d'un Christ figuré en Bon Pasteur. Il ne reste qu'un seul des deux anges qui l'accompagnaient à l'origine. (Photo ci-contre)



g. Retable : Pure style naïf, probablement du XVII<sup>ème</sup> /XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est orné en partie haute de deux pots à feu ainsi que d'un fronton semi-circulaire qui abrite l'inscription IHS. Il permet de mettre en valeur la Vierge à l'enfant qui est conservé dans une niche murale.

h. Pierre tombale : Dans la nef, une dalle funéraire d'un personnage religieux les mains jointes, il a la tonsure d'un clerc. On peut lire cette inscription : ci-gist honorable et disscrest personne mais(tre).....qui décéda le XVII de octobre mil VC et XXIX (=1529). Prié Dieu por l(ui). Il s'agirait, peut être, du curé de Toulon la Montagne.

i. la cloche : elle date de 1673 et porte l'inscription « Faites en 1673. J'ai été faite aux frais des paroissiens et des habitants de Toulon. Jésus. Maria. » Elle pèse environ 85kilos et elle n'indique pas son nom de baptême. Le 19 août 1973, le tricentenaire de la cloche a été fêté. Les maître-fondeurs exerçaient un métier itinérant. Chaque année, au printemps, les fondeurs se rendaient dans les villes ou villages pour fabriquer la cloche sur place, au pied du clocher auquel elle était destinée. A chaque fois, ils construisaient le four dans lequel ils fondaient le bronze. Le clocher avec des abat-sons en bois donne un brin de coquetterie à l'église. (photo ci-contre)



j. habits sacerdotaux : Ils sont conservés dans le confessionnal, protégé par des housses.

## II. **Evénements divers :**

La Saint Vincent est traditionnellement fêtée, le dimanche qui suit le 22 janvier. Une messe y est donnée, où se sont rassemblés ou succédés, L'Abbé Guillemain (décédé en novembre 2000), le Père Louis Romanet (ancien secrétaire du cardinal Lustigier), le Père Serge Bonnet (l'ordre des dominicains, historien et directeur de recherche du CNRS), le Père Bernard Lefebvre, l'Abbé Gabriel Blanchard (curé de la paroisse du Surmelin)

L'association « Les amis de l'église de Toulon » est née après une discussion entre Mr Pinson Lucien et Mr Rondeau Daniel, le jour d'une messe de Saint Vincent. Leurs buts étaient d'organiser une Saint Vincent « améliorée » et de rester attentif à la rénovation de l'église. Mr Pinson en prendra la présidence en 1989, suit au décès de Lulu en février 2009, Mme Brigitte Herregods sera élue le 7 septembre 2009, lors d'une réunion présidée par Mr Rondeau Daniel. L'abbé Guillemain fut, aussi, un élément moteur de l'association.

Mr Rondeau Daniel, (écrivain journaliste, ambassadeur) ami de notre ancien curé, l'abbé Guillemain, originaire de la région, parrain de l'association, apprécie tout particulièrement l'église de Toulon la Montagne. Depuis, au moins 1992, il fait profiter de cette journée de célébration de notre Saint Patron à ses amis :

1992 : les petits chanteurs des comtes de Champagne

1993 : la chorale Thibault de Champagne "A cœur joie" de Châlons (abbé Guillemin, Père Bonnet)

1994 : le général libanais AOUN Michel (l'abbé Guillemin, Père Bonnet, l'abbé Pierre Gratieux)

1995 : la chorale "A cœur joie" (l'abbé Guillemin, année des 50ans de son sacerdoce, Père Bonnet)

5 mai 1996 : l'Ambassadrice des Etats-Unis Pamela HARRIMAN. A l'issue de la messe, un déjeuner champêtre a été donné au château d'Etoges (l'abbé Guillemin, Père Bonnet, la chorale Thibault de Châlons-en Champagne)

1998 : le couturier Jean-Charles de CASTELBAJAC qui a remis à l'Abbé GUILLEMIN la chasuble portée par le pape et les prêtres lors de la messe qui a clôturé les journées mondiales de la jeunesse à Paris l'été précédent

1999 : M. Jean-François DENIAU, ancien ministre et académicien

2000 : l'acteur Philippe NOIRET (Marie-Pierre Wattiez)

2002 : l'ancien déporté Jean MIALET (+ le Père Romanet, le Père Bonnet et l'abbé Blanchard) animation au clavecin par Marie-Pierre Wattiez et Pierre Méa, organistes à la cathédrale de Reims)

2003 : Philippe NOIRET et son épouse (+ le Père Romanet, le Père Bonnet et l'abbé Blanchard) animation au clavecin par Marie-Pierre Wattiez et Pierre Méa, organistes à la cathédrale de Reims)

2004 : M. Maurice DRUON (auteur des Rois Maudits et du Chant des partisans) et Mme Marie-Laure de Villepin.

2005 : les choristes de Sarajevo

2006 : le baron Ernest-Antoine SEILLIERE

2007 : Mme Monique CHAUMETTE (épouse de Philippe NOIRET)

2008 : M. Goudji (orfèvre)

2009 : Mme Vicky-Ann CREMONA, ambassadrice de Malte en France (+ le Père Romanet et le Père Bonnet)

2010 : M. Marc MIGGIANI, ambassadeur de Malte en France (+ le Père Romanet et le Père Bonnet)

2013 : Monseigneur FOLLO de l'UNESCO représentant du Vatican à l'Unesco

2014 : Mr Narcy Jean Claude, journaliste de TF1 et membre de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

2015 : Mr Romanet Augustin, président et directeur général des aéroports de Paris.

2016 : Père dominicain irakien Najeeb Michael

2017 : Mr Maamoun Abdulkarim, directeur des Antiquités en Syrie

2018 : L'évêque de Châlons en Champagne, Monseigneur François Touvet

L'association détient un livre d'or. Un pin's



En 1882 le curé était le père LEFAUCHER

En 1883, un inventaire des meubles et objets affectés au culte de Toulon est effectué.

Le 16 octobre 1886 : procès-verbal est réalisé au cours de la visite du doyen de Vertus à Toulon : « L'église de Toulon est une annexe de la paroisse de Fère-Brianges

(Fèrebrianges). Elle est actuellement desservie par M. le curé de Vert-la-Gravelle qui a trois kilomètres de montagne pour y arriver »

1972 : Rattachement de Toulon au secteur paroissial de Congy.

Le 19 août 1973 tricentenaire de la cloche

vers 1973, Mme Pinson pense que le plafond de l'église a été refait.

Août 1997, le 5<sup>ème</sup> prix est donné pour le quartier de l'église de Saint Vincent.

1999 : Réfection du mur de soubassement.

2000, suite à la tempête des réparations sur la toiture ont été faites.

2009 : plantation autour de l'église (photo ci-contre)



Liste des curés : L'abbé CRESSON Jean-Gaspard	1795 - 1809
L'abbé VIRTON Pierre Jacques	1809 - 1831
L'abbé STEIMER Georges	1832 - 1834
L'abbé FAUFAGE Hubert	1834 - 1850
L'abbé ADNET Jean-Baptiste Alexandre	1850 - 1878
L'abbé LEFAUCHER Eugène Félix Remi	1878 - 1893
L'abbé VOILLEREAU Gaétan François Joseph	1893 - 1946
L'abbé LEPAGE Marcel	1946 - 1948
L'abbé BAUCHET Paul	1948 - 1966
L'abbé BLARD Michel	1966 - 1972
L'abbé GUILLEMIN René	1972 - 2000
L'abbé BLANCHARD Gabriel	2000 - 2008
L'abbé MORLET Michel (retraite active !)	2008
L'abbé MAMPUYO Théophile	2013 - 2015
L'abbé OUOBA Mathieu	2016

(1) LONGNON Auguste, Dictionnaire topographique du département de la Marne, page 288.

(2) Cette iconographie se trouve, sur certains carreaux vernissés d'Orbais

(3) PERNAUD Régine, les Saints au Moyen-âge. La sainteté d'Hier est-elle pour aujourd'hui ?, Plon, Paris, 1984 page 326.

Pour cet article j'ai regroupé des documents venant de plusieurs personnes de Vert-Toulon, (merci beaucoup de votre aide, d'avoir répondu à mes questions. Merci Francine, Nicole, Yvette, Brigitte, Marcel, Thierry). J'ai examiné des articles de l'union, des documents de notre ancien curé, l'abbé Guillemin, document du congrès archéologique de France de 1977 par Mr Nouredine Mezoughi, des livres, consulté la BNF, la basse Gallica,

Je remercie tout particulièrement Mr Sarazin Arnaud, pour son cours particulier que j'ai eu l'honneur d'avoir par téléphone et par sa correction de cet édito. Mr Sarazin est un Guide-Conférencier Ville et Pays d'Art et d'Histoire.

Vous retrouvez prochainement son texte, inspiré du mien, dans nos églises.